



contact@pleinecran.fr

LE GRAND
PALACE
SAUMUR RIVE DROITE

www.lepalacesaumur.fr

l'imagin'R
Réseau des bibliothèques
Communauté d'agglomération
Saumur Val de Loire

www.bibliotheques.agglo-saumur.fr
mediatheque.saumur@agglo-saumur.fr



SOUS LE CIEL D'ALICE

De Chloé Mazlo, 2021

Mardi 21 septembre à 20h30

En présence de la réalisatrice



« J'ai voulu raconter la guerre telle que ma famille me l'avait raconté. Le personnage d'Alice est très inspiré de ma grand-mère. Elle est suisse, mais elle est partie s'installer au Liban dans les années 1955. Ce personnage, un peu lunaire et observateur, est une porte d'entrée dans la narration. En fait, elle s'est sentie renaître à son arrivée au Liban. Son expérience soulevait plus de questions que si elle avait été libanaise. C'est compliqué de parler de l'attachement à un pays parce que ce n'est pas rationnel. On a du mal à comprendre pourquoi on tombe amoureux d'un pays qui n'est pas le nôtre.

Au début, je voulais réaliser un film naturaliste et grave. Au bout d'un moment, je me suis rendue compte que ce n'était pas ma façon de parler et de faire des films. J'avais besoin que la base émotionnelle du récit soit réelle. Quand mon scénariste, Yacine Badday, et moi avions des doutes sur les réactions des personnages, j'allais voir ma grand-mère pour lui poser des questions sur ce qu'ils ont vécu.

J'avais décidé qu'on utiliserait l'animation que quand c'était vraiment nécessaire. Il ne fallait pas que cette technique soit utilisée de manière systématique : à chaque fois qu'elle pense, quand elle rêve... Il fallait que l'animation fasse vraiment partie du récit. Je trouve que je me rapprochais plus de la vie de cette manière que si j'avais réalisé un documentaire conventionnel. »

Chloé Mazlo

<https://www.semainedelacritique.com/fr/articles/entretien-avec-la-realisatrice-chloe-mazlo>

"Sous le ciel d'Alice", un premier film onirique sur la tragédie libanaise

Sélectionné à la Semaine de la critique cannoise en 2020, *Sous le ciel d'Alice* est un film autobiographique, anti-conformisme, et enthousiasmant. Le premier long métrage de Chloé Mazlo est dédié à ses origines libanaises. Un film aux formes multiples qui reflète l'identité plurielle du Liban.

Artisanat

La mise en scène de Chloé Mazlo renoue avec l'artisanat du cinéma avec des inventions bricolées, créatives et esthétiques. On pense à Michel Gondry. Des photos font office de décor, l'animation s'invite, le jeu minimaliste des acteurs donnent un ton libre et aérien au Ciel d'Alice. Les couleurs pastel parachèvent ce qui a tout d'un conte. Le doux visage d'Alba Rohrwacher, son nom, son dépaysement, renvoient à *Alice au pays des merveilles*. Comme dans le conte, l'histoire est narrée de son point de vue. Le film est sa vision du monde, avec plus de profondeur qu'il n'y paraît. A l'instar du récit de Lewis Carroll.

Résistance intérieure

Avant la guerre civile, le Liban était identifié à un "paradis", un pays des merveilles. Lieu de brassage d'un grand nombre de communautés vivant en harmonie, le pays a basculé dans l'enfer, malmené par ses puissants voisins. Comme chez Carroll, les merveilles sont rattrapées par le réel. A l'image de la Reine de cœur qui décapite ses contradicteurs dans le conte, c'est la guerre qui s'acharne sur les libanais, sous des arguments fallacieux.

Mais le film n'est pas pour autant politique, Chloé Mazlo peint le portrait d'une famille prise dans la tourmente. Elle filme le destin d'un peuple pluriel qui résiste, grâce à sa force intérieure. L'image est tout en douceur, alors que sévissent la guerre, les attentats, les perquisitions. Le fossé entre le contexte guerrier et sa représentation sur-créée crée un climat surréaliste. Chloé Mazlo traduit par l'image cette confiance serène en soi et envers les autres dans l'adversité. Ce qui fait tout le sel du *Ciel d'Alice*.

Jacky Bornet

https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/sorties-de-films/sous-le-ciel-d-alice-un-premier-film-onirique-sur-la-tragedie-libanaise_4679157.html

Comment êtes-vous ressortie de cette expérience ? Le fait de réaliser ce film a-t-il transformé quelque chose en vous ?

Faire mon métier, en soi, m'épanouit. Et écrire ce film a répondu à beaucoup de questions que je me posais sur ma famille. Cela m'a apaisée de comprendre les mécanismes qui lui sont propres. J'ai posé des questions précises à ma grand-mère, qui m'a beaucoup parlé et cela m'a fait du bien.

Sur ce tournage, j'ai aussi recréé l'enfance que j'aurais voulu avoir au Liban. J'ai grandi à Paris, isolée du reste de ma famille. Nous étions en sécurité, mais mes parents culpabilisaient d'être loin des leurs, qui, eux, vivaient sous les bombes. Mais curieusement, eux avaient l'air de plus s'amuser que nous ; ils étaient plus unis, ils vivaient ensemble, et leur vie me semblait très chaleureuse et plus vivante que la nôtre en banlieue parisienne. J'étais jalouse et j'avais envie d'être avec eux au Liban. Sur le tournage, j'ai pris conscience que je recréais ce fantasme de les rejoindre.



Chloé Mazlo

<https://www.bande-a-part.fr/cinema/entretiens/chloe-mazlo-sous-le-ciel-d-alice-entretien>



Un récit coloré et poétique qui entrelace histoire familiale et histoire nationale pour dénoncer l'absurdité de la guerre.

A travers son court-métrage Deyrouth, Chloé Mazlo avait déjà entamé un retour à ses origines. Avec ce premier long, tout en s'appuyant fidèlement sur l'histoire de sa grand-mère qui, dans les années 50, quitte la Suisse afin de goûter à la douceur de vivre d'un Liban alors paradisiaque, elle trouve le ton juste pour décrire, entre fantaisie et souffrance, le bonheur, puis la dislocation d'une famille happée par des événements qui la submergent.

Forte d'études graphiques aux Arts Décoratifs de Strasbourg, la réalisatrice croise habilement les différentes techniques cinématographiques, insuffle tendresse et naïveté au cœur de ce sujet communément violent qu'est la guerre.

Dans un premier temps, le récit dépeint avec malice une époque d'insouciance, un pays où les habitants prennent plaisir à se recevoir, où chaque repas est un festin, où les conditions matérielles, parfois difficiles, n'entament en aucun cas la joie de vivre d'un peuple jamais découragé et toujours prêt à s'entraider. Au cœur d'une mise en scène colorée et fantaisiste, alternent, dans la première partie, images d'animation et vues réelles, maintenant ainsi à distance une réalité qui, trop appuyée, nuirait à l'atmosphère d'innocence et de légèreté assumée. Ces écarts allégoriques s'atténuent graduellement avec l'arrivée du conflit, qui marque le désenchantement de personnages pris dans la tourmente de l'Histoire. Pourtant, là encore, l'horreur est tenue à distance. Le choix de l'utilisation d'une pellicule Super 16, dont le grain offre au décor un aspect vaporeux, adoucit les traits et les sentiments. L'amour se devine, les luttes se dansent tandis que, faisant fi de toutes questions géopolitiques ou religieuses, les combattants se fondent au rythme de plans empreints de délicate poésie, loin de tout effet dénonciateur, transformant cette folie fratricide en une immense fresque de chaleureuse humanité.

Mais finalement, ce tableau tout de décalage et de retenue serait bien incomplet sans la présence magistrale de ce couple lunaire et tendrement pudique que forment Alba Rohrwacher (Alice) et Wajdi Mouawad (Joseph). La douceur qui émane d'eux répand un climat apaisé et atténue les circonstances dramatiques dans lesquelles ils se débattent. Un regard ou une attitude, bien mieux que les mots, leur suffit pour décliner toute une palette d'émotions. Entourés d'une flopée de personnages secondaires solaires et aux caractères bien définis, ils participent à l'empathie que l'on ressent pour cette famille détonante et attachante.

Si quarante ans plus tard, on peut regretter que ce pays soit toujours en proie aux mêmes soubresauts, on peut se réjouir que l'une de ses ambassadrices ait le talent de parler de ses éternels déchirements, avec tant de bienveillance.

Claudine Levaneur

<https://www.avoir-alire.com/sous-le-ciel-d-alice-chloe-mazlo-critique>